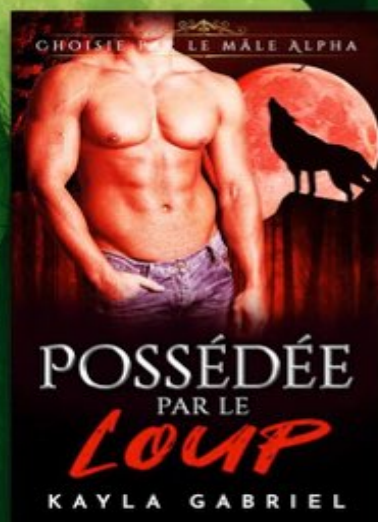
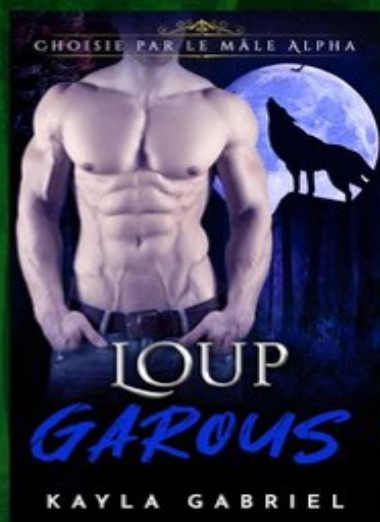


CHOISIE PAR LE MÂLE ALPHA

COFFRET



KAYLA GABRIEL

CHOISIE PAR LE MÂLE ALPHA COFFRET

LIVRES 1-6

KAYLA GABRIEL

TABLE DES MATIÈRES

Bulletin française

Loup garous

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Prise par la meute

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Possédée par le loup

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Sauvée par le mâle Alpha

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

À tout jamais avec le Loup

Chapitre 1

Chapitre 2

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Destinée au Loup](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Du même auteur](#)

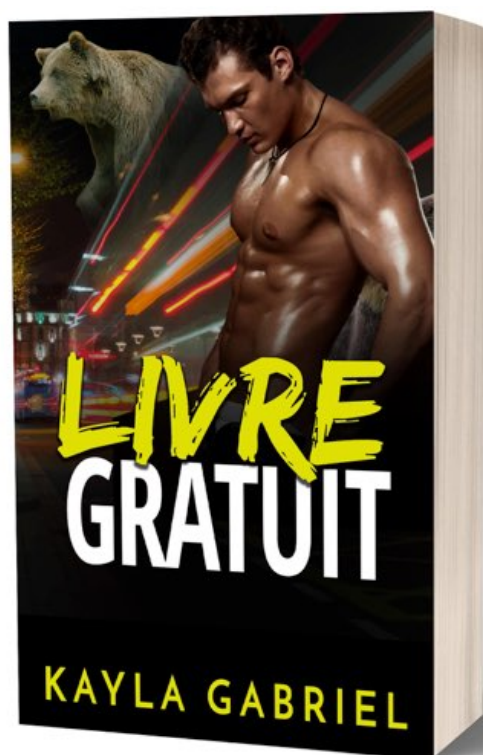
[Also by Kayla Gabriel](#)

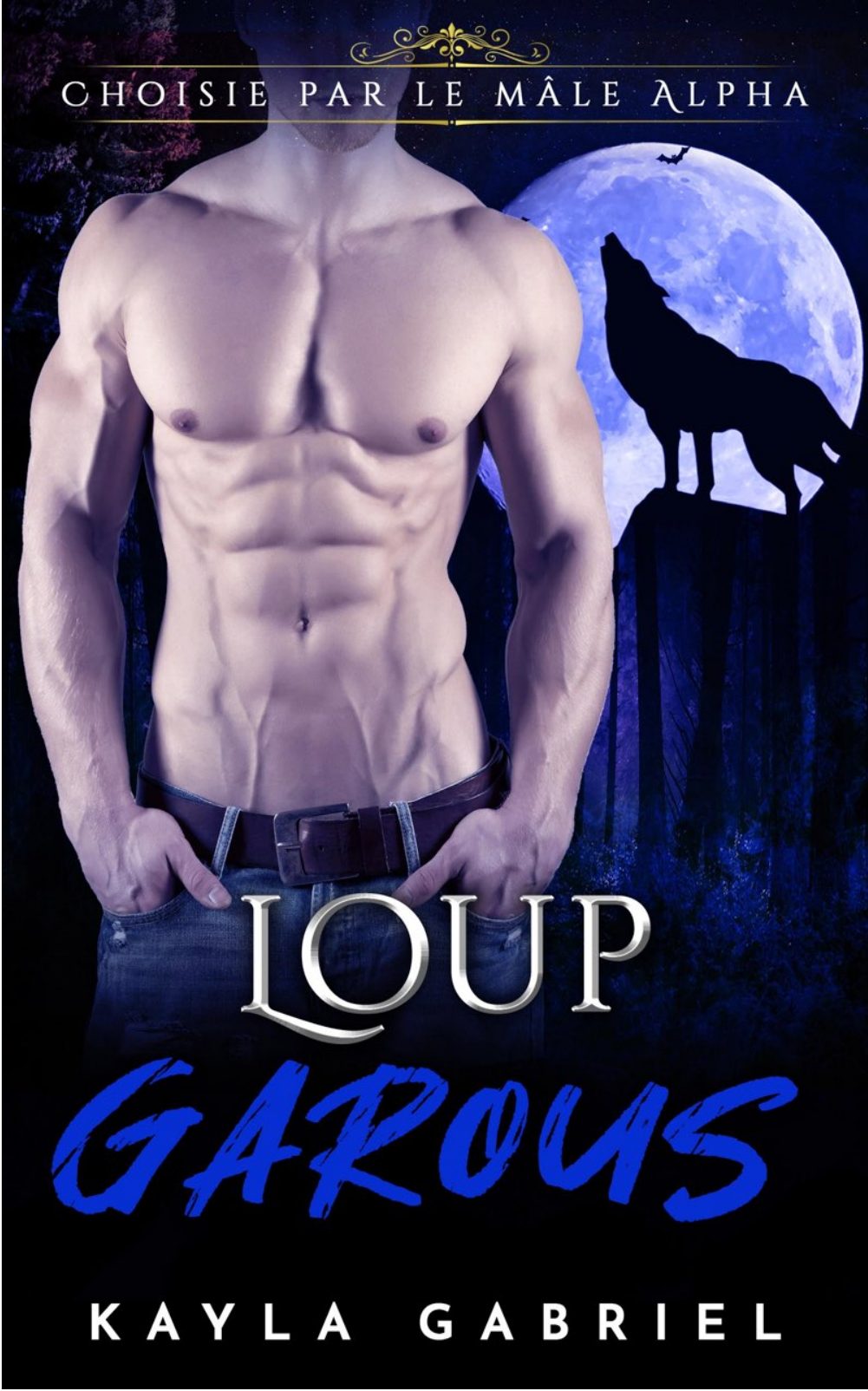
[À PROPOS DE L'AUTEUR](#)

BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES
PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR
DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

<https://kaylagabriel.com/bulletin-francais/>



The background of the cover features a muscular man's torso from the chest down to the waist, wearing a dark belt and jeans. To his right, a black silhouette of a wolf stands on a rocky outcrop, howling at a large, bright full moon. The scene is set against a dark, starry night sky with some dark foliage visible on the left.

CHOISIE PAR LE MÂLE ALPHA

LOUP
GAROUS

KAYLA GABRIEL

Loup garous

Copyright © 2020 par Kayla Gabriel

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme que ce soit ou de quelque manière, électrique, digitale ou mécanique. Cela comprend mais n'est pas limité à la photocopie, l'enregistrement, le scannage ou tout type de stockage de données et de système de recherche sans l'accord écrit et expresse de l'auteure.

Publié par Kayla Gabriel

Loup garous

Crédit pour les Images/Photo : Nirkri; Deposit Photos: cristovao, dsom

Note de l'éditeur :

Ce livre a été écrit pour un public adulte. Ce livre peut contenir des scènes de sexe explicite. Les activités sexuelles incluses dans ce livre sont strictement des fantaisies destinées à des adultes et toute activité ou risque pris par les personnages fictifs dans cette histoire ne sont ni approuvés ni encouragés par l'auteur ou l'éditeur.

En contemplant les derniers rayons rouge orangé du soleil couchant sur Atlanta, Lucas Kiern ne put retenir le frisson qui lui parcourut l'échine en regardant par les baies vitrées de six mètres de haut de son immense bureau à Luna Corp. La couleur rouge ne quittait plus son esprit ces derniers temps.

Et ce n'était pas le rouge rosé tombant du ciel comme ce soir, alors que le soleil se couchait, non. C'était un rouge beaucoup plus vif, un cuivré ardent qui occupait toutes ses pensées et s'infiltrait même au seuil de sa conscience quand il essayait de dormir. Une couleur riche, douce, chaude, joliment relevée par d'éblouissants yeux bleu saphir, une peau de lait et des taches de rousseur parsemées sur un petit nez mutin.

Le loup en lui remua, luttant pour refaire surface. Une sensation de chaleur explosa dans sa poitrine et les murs lambrissés de teck de son bureau lui parurent tout à coup étouffants. Lucas n'eut même pas besoin de jeter un œil au calendrier pour comprendre son état.

Sans y faire attention, il enleva sa veste et sa cravate de chez Kiton, les jeta sur son bureau et se prit la tête dans les mains avant de s'appuyer contre la fenêtre. Les lumières s'allumaient une à une à travers la ville et, dans l'obscurité grandissante, il pouvait discerner à la fois le paysage nocturne à l'extérieur et une image floue de lui-même, reflétée par la vitre.

Rien de surprenant à ce qu'il mesure plus d'un mètre quatre-vingt-dix, tout en muscle. Il était après tout, le spécimen parfait du loup garou. Grand sans être imposant, les membres longs et rapides. Les hommes comme lui avaient combattu dans les rangs des Vikings, des Spartiates, des Highlanders.

Avalant sa salive, Lucas dégrafa d'un coup sec les premiers boutons de sa chemise, se donnant plus de place pour respirer. Il pouvait presque sentir les murs se resserrer autour de lui. Ou peut-être était-ce ses ancêtres Berserk qui le regardaient et le jugeaient de leurs places d'honneur, là-haut, au Walhalla. Eux, qui avaient été à la tête d'escadrilles, de flottes entières, avaient gagné des guerres, écrasé leurs ennemis. La vie de Lucas, par contre, n'aurait pas pu être plus différente, ses guerres à lui, il les livrait dans des salles de conférences, ses navires étaient des systèmes informatiques complexes et ses ennemis, des innovateurs japonais qu'il admirait et avec lesquels il pactisait parfois. Ses ancêtres auraient sûrement été écœurés par son style de vie devenu si paisible et raffiné.

Clignant des yeux, Lucas reporta encore une fois son attention sa réflexion dans la vitre. Des cheveux blonds ondulés, bien coupés. Un peu plus longs sur le devant, là où

ils bouclaient, barrés d'une mèche grise très visible sur la tempe, que les femmes semblaient admirer. Loin de le vieillir, elle donnait à l'acier de ses yeux un éclat orageux. Sa peau était bronzée, de la tête aux pieds, quelle que soit la saison. Des dents, si blanches et si bien alignées, que personne n'aurait pu se douter qu'elles se transformaient en crocs féroces sous l'influence nacrée de la pleine lune.

Un grognement s'échappa de sa poitrine et le prit par surprise. Son visage, la source de tellement de plaisir et de désir de la part de ses partenaires n'était pas son ami ce soir. Se fixer plus longtemps n'allait en rien l'aider à remplir le gouffre de désir qui s'était ouvert en lui.

Repoussant la vitre, il retourna vers son bureau et s'assit sur le bord. Faisant tomber sa veste et sa cravate sur le sol, il dégagea le dossier bleu clair qui se trouvait dessous et s'en saisit une nouvelle fois. En soupirant, il le contempla, puis glissa un doigt sous la couverture, faisant défiler son contenu lentement devant ses yeux affamés.

Aurélia Gilson, lut-il. Ses yeux parcoururent la page, relisant encore une fois les informations, les statistiques et les faits désormais familiers qui décrivaient la femme devenue son obsession.

Date de naissance : 1982. Age : 31. Lieu de naissance : Austin, Texas. Famille : Frère, Edgar Gilson, résident actuellement à San Francisco, Californie. Éducation : Institut de Technologie du Massachusetts (MIT), Deuxième et troisième cycle en informatique et en linguistique informatique. Recherchée par : Interpol, CIA, FBI, la Police de Dubaï, des Émirats Arabes Unis, de Nouvelle-Zélande, de France, de Norvège, de Namibie, de Côte D'Ivoire,

d'Italie, d'Angleterre et de Grèce. Prime : 1,5 Million de dollars. Résidence actuelle : Inconnue. Vue la dernière fois : Nuit du hack, Convention de hackers, 25 juin 2012.

Tournant la dernière page du dossier, Lucas parcourut la liste des crimes pour lesquels Aurélia était recherchée, ce que son détective privé avait appelé « un casier judiciaire d'un bon kilomètre de long ». Elle avait piraté, craqué, hacké, phreaké, phishé, pharmé... et avait réussi à s'introduire dans la communauté des hackers d'élite dès le jeune âge de quinze ans. Et à peine le double plus tard, elle avait été prise la main dans le sac, tous ses crimes avaient été révélés au grand jour et son identité dévoilée à un bon nombre d'agences de sécurité gouvernementales. Ce ne fut qu'une question de temps avant que la pauvre fille ne soit bannie de tous les lieux technophiles du monde civilisé.

Tournant une autre page, il tomba sur une carte. Une carte du sri Lanka pour être précis, ornée d'un gros cercle rouge encerclant Colombo, la capitale commerciale du pays. Le lieu de résidence actuel d'Aurélia si l'on en croyait le détective.

Incapable de contenir son désir plus longtemps, il tourna une autre page. Une pile épaisse de photos sur papier brillant l'y attendait.

Dans l'ordre chronologique. D'abord, des photos d'enfance et d'adolescence, avec son frère, sa seule famille encore vivante. Puis à l'université, des photos d'elle posant à côté de ses camarades, sur le campus du MIT. Et juste après, ses préférées. Aurélia, cette coquine avait fait des photos de strip-tease très explicites pour ce qui semblait être une fête sur le thème des Suicide Girls. Ses cheveux

de feu remontés sur la nuque, elle ne portait qu'une culotte blanche sur ses longues jambes fuselées et un t-shirt de base-ball jaune, et fixait l'objectif de ses magnifiques yeux bleus en faisant la moue.

Au fil des photos, le t-shirt remontait pour révéler un ventre plat, puis finissait par terre, exposant des seins aux tétons dressés. Ensuite, Aurélia retirait sa culotte pour révéler les courbes de son fessier. De dos, les jambes écartées, puis elle roulait pour se retrouver allongée face à l'appareil photo, ouvrant les cuisses pour révéler...

Et c'était tout, enragea Lucas. Il avait passé un coup de fil et acheté tout le dossier d'opération dans l'espoir de récupérer des photos supplémentaires qu'ils se seraient gardées, pour leur usage personnel. Il avait ensuite demandé à son enquêteur de retrouver le photographe et avait fait fouiller son studio à la recherche des négatifs. Il devait y en avoir d'autres, pour satisfaire sa curiosité.

Non, il en avait été frustré, c'était insupportable. Il bandait maintenant, douloureux de désir, son corps hurlant de laisser son imagination prendre le relais. Il ne le ferait pas, bien entendu.

Non, non. Lucas était le PDG de l'une des entreprises informatiques les plus puissantes du monde, un loup garou, un alpha agressif, un compétiteur acharné qui obtenait toujours ce qu'il voulait, quand il le voulait. Et là, il voulait Aurélia.

S'élançant en avant, il appuya sur le bouton de l'interphone.

« Leila ! aboya-t-il.

— O-oui, M. Kiern ? Vous avez besoin de moi dans votre bureau ? » répondit-elle immédiatement, d'une voix de gorge, pleine de promesses. Sa secrétaire, une petite louve fouguese satisfaisait ses appétits charnels et défendait son bureau avec autant d'ardeur.

« Non, pas maintenant. J'ai besoin de Walker et de Ben. Fais-les venir dans mon bureau, s'il te plait, demanda-t-il en adoucissant un peu le ton.

— Oui, monsieur, » répondit-elle, de nouveau professionnelle. Il aimait beaucoup ce trait de caractère chez Leila, vraiment.

Quelques minutes plus tard, Walker Black et Ben Fincher entrèrent dans son bureau, la curiosité se lisant sur leurs traits.

« Asseyez-vous, je vous prie. » Lucas leur désigna les sièges et étudia les deux mâles en face de lui, alors qu'ils se laissaient tomber dans les chaises faisant face à son bureau.

Une fois Leila les avait appelés les « serre-livres », tant Walker et Ben flanquaient souvent Lucas lors des réunions, des voyages et autres événements importants. Les deux étaient très différents et ne ressemblaient pas non plus à Lucas, ce qui en faisait une équipe puissante.

Walker était légèrement plus grand que Lucas, les cheveux d'un beau brun acajou et les yeux bruns perçants. Il était plus musculeux que la normale pour un loup et intimidait souvent les humains jusqu'à la terreur. Il parlait peu, mais tout ce qui sortait de sa bouche était empreint d'un grand sérieux. Si Lucas était l'alpha de la meute, Walker était clairement le beta, son soutien principal. Il

était le Directeur de l'exploitation de Luna Corp et un élément essentiel au bon fonctionnement de la structure. Son loup était un immense loup rouge qui reflétait à la perfection sa personnalité directe et sérieuse.

Ben, d'un autre côté mesurait quelques centimètres de moins que Lucas et Walker. Il avait les cheveux noirs et de grands yeux bleus qui le faisait paraître beaucoup plus jeune que ses trente-trois ans. Il était plus mince et plus fin que Lucas et aussi plus rapide sous sa forme humaine aussi bien que de loup. Ben était un ingénieur occupant le poste de directeur technique pour Luna Corp, il était plus doux et faisait preuve de plus de compassion que Lucas ou Walker. Il était plus humain en somme et fournissait l'équilibre nécessaire à leur équipe. Son loup rapide et enjoué avait un pelage d'un beau noir d'encre et séduisait facilement les femelles.

« Alors ? demanda Walker, arrachant Lucas à ses pensées.

— J'ai pris ma décision. À propos de la fille. Je veux que ce soit elle la première femelle qu'on fera venir dans le complexe. »

Un regard contrarié passa entre Ben et Walker.

« Un problème ? » demanda Lucas en croisant les bras et en se renversant dans son siège.

Il aurait pensé que Ben se chargerait d'expliquer avec tact leur problème, mais Walker le prit de cours et commença à parler.

« Nous ne comprenons pas pourquoi tu fais ça. Tu es riche, tu es jeune, tu es beau. Les femelles se jettent littéralement à tes pieds pour être tes compagnes.

— La plupart seraient heureuses avec bien moins, l'interrompt Ben. Pourquoi n'en choisis-tu pas une parmi celles-là, tu la garderais pendant un moment et tu en changerais ensuite, non ? C'est ce que tous les autres font. Ce concept que tu nous as présenté, cette espèce de harem...

— Harem ? » répéta Lucas, faisant rouler le mot sur sa langue. Des femmes incroyables, triées sur le volet, toutes à la disposition du trio à la tête de Luna Corp., se soumettant à leurs désirs et gardant leurs secrets... « Peut-être est-ce le mot adéquat, oui, admit Lucas en hochant la tête.

- C'est un concept étrange tout de même, » objecta Walker, d'un ton maussade. Toujours celui qui voyait le côté pratique.

Lucas soupira. Il savait que ce n'allait pas être une conversation de tout repos, même si ces deux mâles étaient les deux personnes qui le connaissaient le mieux au monde.

« Il y a dix ans, je vous ai réunis tous les deux dans un café pour vous annoncer que je souhaiter créer une entreprise d'informatique. Je voulais construire quelque chose qui nous apporte une stabilité financière, créer des produits dans lesquels nous aurions pu croire et une structure qui nous donnerait la possibilité de fuir ce monde quand nous en aurions besoin, pour laisser nos loups être libres. Quelle a été votre réponse à l'époque ? demanda Lucas.

Walker et Ben se regardèrent.

« Nous étions sceptiques, admit Walker.

— Oui, et peut-être à raison. Mais nous avons travaillé et transformé notre petit programme informatique de départ en quelque chose que nous avons pu décliner en dizaines de produits différents que nous vendons désormais à travers le monde. J'ai eu la vision, vous aviez les compétences et nous avons travaillé d'arrache-pied. Et ça a payé, au centuple.

— C'est pour ça qu'on devrait en profiter maintenant, non ? demanda Ben en penchant la tête sur le côté.

— Je n'aurais pas voulu d'un travail coincé dans un bureau, qui me force à faire le même trajet tous les jours pour venir pointer. Je voulais de l'excellence et ensemble nous y sommes parvenus. Désormais, je suis satisfait de ma vie professionnelle et je voudrais maintenant travailler sur ma vie privée. Et je n'attends rien de moins que l'excellence dans ce domaine également. Il y a beaucoup de louves dans le monde, mais je veux les meilleures. Les plus intelligentes, les plus belles, celles qui pourront nous donner autant que ce que nous leur offriront. »

Walker et Ben le regardaient et l'écoutaient en silence.

« Nous n'avons plus vingt ans. Nous sommes riches, nous avons réussi et nous sommes encore dans la fleur de l'âge, continua-t-il. Il est temps de penser à vivre une vie épanouie en dehors du travail. J'ai personnellement prévu de choisir une femelle pour le harem avec laquelle je m'accouplerai, que je respecterai et à laquelle je ferai suffisamment confiance pour élever ensemble ma descendance. Je n'attends rien de moins de vous deux.

Ben eut l'air un peu surpris, mais l'expression impassible de Walker demeura inchangée.

« Tu veux qu'on se partage toutes les femelles ? demanda Walker. Les loups ne partagent gère d'habitude. Que ce soit la nourriture, les femelles, les territoire...

— Ça dépendra de chaque femme. Je les laisserai faire leur choix au final, mais je pense que ça sera aussi déterminé par notre propre niveau d'intérêt et de désir. Quand je sélectionnerai une femelle pour engendrer je m'assurerai d'être son seul et unique compagnon.

— Et si nous en choisissons tous une seule, qu'advient-il des autres ? demanda Ben.

— Nous nous en occuperons financièrement et essaierons de leur trouver des mâles acceptables si c'est ce qu'elles souhaitent, » continua Lucas.

Ben, resta silencieux un long moment, puis se mit à ricaner.

« Tu trouves ça amusant, demanda Lucas en arquant un sourcil.

— Et bien, oui, plutôt, c'est comme si on mettait en place notre propre agence matrimoniale, répondit-il.

— Tu as une meilleure idée ? À moins que tu n'aies prévu de rester éternellement célibataire ? Ou encore de passer le reste de ta vie à sortir avec des humaines en leur cachant ta vraie nature de loup ? le titilla Lucas.

— Non, Ben se renfrogna et se renfonça dans sa chaise avec un froncement de sourcil.

— Ou peut-être pourrions-nous tout simplement nous en passer, comme certains loups le font ? suggéra Lucas en dévisageant Walker.

— Je ne fais pas confiance aux femelles, dit Walker en haussant les épaules.

— C'est toute la beauté de la chose expliqua Lucas. Il y aura un contrat spécifiant que les femelles doivent vivre selon nos termes et protéger nos identités. En échange, elles recevront une compensation financière et notre protection. Si elles rompent le contrat, nous les renverrons directement dans les problèmes desquels nous les avons sortis. »

Ben et Walker échangèrent un regard, pas encore convaincus par l'idée.

« Ça ressemble un peu à... commença Ben avant de s'interrompre.

— Du sexe tarifé... finit Walker sans se démonter.

— Je ne prévois pas d'inclure le sexe dans le contrat, seulement la compagnie. Je suppose que nous sommes tous les trois capables de nous servir de nos physiques et de notre charme ainsi que de l'aura de nos loups dominants à notre avantage. Le contrat sera là pour régler les détails et assurer notre sécurité. »

Walker se détendit visiblement et Ben hocha la tête. Lucas vit qu'il les avait fait plier.

Il se leva, parcourut le dossier devant lui du bout des doigts jusqu'à tomber sur une photo d'Aurélia habillée. En la tendant à Walker, il continua :

« Cette femelle dispose d'un esprit exceptionnel. Elle est belle. Et je ne doute pas qu'elle soit vive d'esprit. Et heureusement pour nous, elle est dans les problèmes jusqu'au cou. Il y a des douzaines d'autres femmes dans des situations similaires et plus encore que nous n'avons

pas encore découvertes. Je veux que l'on s'occupe en premier d'Aurélia, car son cas est urgent.

Les mâles hochèrent la tête et Lucas senti ses épaules s'alléger d'un poids. Se saisissant de son téléphone, il envoya un message à son équipe sur le terrain, leur disant de continuer selon le plan.

Reportant les yeux sur ses deux meilleurs amis et partenaires en affaire, Lucas sourit.

« Ils nous retrouvent au complexe dans deux jours. Je suggère que nous partions en avance pour tout préparer.

— Ok, on est parti, dit Ben, l'excitation commençant à poindre dans sa voix. »

Walker se leva alors que Lucas s'approchais de lui et lui tendit la main. Ils se serrèrent la main dans un accord silencieux, mais puissant.

Se penchant sur son bureau, Lucas appuya sur le bouton de l'interphone.

« Leila, appela-t-il. Fais préparer l'hélicoptère. Walker et Ben m'accompagnent au chalet. Nous serons absents plusieurs jours. »

Sans attendre la réponse, il se saisit de sa veste et sortit du bureau en tête.

Un grognement s'échappa du museau de Lucas, alors que ses pattes tambourinaient sur l'épais tapis d'aiguilles de pin de la forêt, à toute vitesse, en rythme avec son cœur. Le loup massif de Ben courrait quelques mètres sur sa droite et le loup fauve de Walker, sur sa gauche. Ben s'élança soudain en avant, arrachant des grognements de la part de Lucas et Walker. Pourtant, il prit la tête sans effort, se lançant dans une pointe de vitesse et de puissance alors que les arbres s'éclaircissaient autour d'eux pour faire place à la colline ondoyante sur laquelle était construite leur maison.

Arrivé à la moitié du jardin, Ben ralentit, Lucas et Walker l'imitèrent. Puis, ils s'arrêtèrent tous les trois et s'assirent, la langue pendante.

Lucas se prit à se demander pourquoi ils ne passaient pas tous leurs week-ends ici, dans ce chalet. Ou, devait-on plutôt dire, dans ce complexe tentaculaire, niché à environ trente minutes de route d'Asheville, sur la Blue Ridge Parkway, en Caroline du nord. Avec ses collines couvertes de pins majestueux qui s'étendaient à perte de vue, ses

ruisseaux d'eau cristalline et ses humains peu nombreux et très éloignés les uns des autres... ça ressemblait à un vrai paradis pour les loups.

La maison en elle-même était incroyable, tout en bois de cèdre et baies vitrées qui semblaient monter jusqu'au ciel, les six-cent cinquante mètres carrés du chalet s'étendaient sur trois niveaux et semblaient pourtant ridicules par rapport aux imposantes statures des pins majestueux à l'extérieur. Lucas avait fait installer une piscine ainsi qu'une grotte, comme un clin d'œil au génie d'Hugh Hefner.

Lucas se leva en baillant et secoua sa fourrure avant de se retransformer.

« Je suis affamé, » dit Ben et montant les marches du porche, sans nullement se préoccuper de sa nudité. Il se dirigea directement vers la cuisine ouverte en granit et inox et commença à farfouiller dans le frigo en quête de nourriture.

« Tu pourrais pas te mettre un pantalon sur le cul avant de toucher à la bouffe, non ? grogna Walker.

— T'es juste dégoûté que je te batte de ce côté-là, avoue... et aussi que je t'aie battu à la course, hein ? » le taquina Ben en sortant du frigo de quoi se faire un sandwich et en jetant le tout sur le comptoir.

Lucas ramassa ses vêtements gisants sur le sol, à l'endroit exact où il les avait jetés. Il était vêtu de manière décontractée aujourd'hui, d'un jean et d'une chemise à carreaux grise que les femmes semblaient apprécier. Il ne portait pas de chaussures, car les loups étaient

relativement insensibles à quelques graviers ou bouts de bois sous la plante de leurs pieds.

« Si tu fais des sandwiches, fais-en un paquet, dit Lucas à Ben. Et ne lésine pas sur la viande, évidemment. »

Ben renifla, mais se mit au travail, et quelques minutes plus tard, ils étaient tous les trois habillés et confortablement installés dans leur tanière surdimensionnée, un sandwich à la main. Ben, de loin le plus domestiqué des trois, avait même apporté des assiettes, des bières et des serviettes. Ils se régalerent en silence.

Alors que Lucas finissait son sandwich, son téléphone sonna. Une fois. Deux fois. Puis trois.

« Merde, ça doit être notre homme, » dit-il en se remettant debout d'un bond et attrapant l'appareil posé sur le comptoir de la cuisine. La sonnerie s'arrêta et il fronça les sourcils. Quand il se retourna, il vit deux visages aux expressions moqueuses qui le regardaient.

« Quoi ? demanda-t-il en se renfrognant.

— Quelqu'un est excité, à ce que je vois, lança Walker.

— Si cette femelle apprenait ne serait-ce qu'une fraction de ce que Lucas a fait pour la retrouver, elle bondirait, ajouta Ben en riant.

— Ou pire. Elle le mènerait par le bout du nez. Lucas serait son toutou, » dit Walker avec un sourire éblouissant. L'idée lui faisait manifestement plaisir.

« Vos gueules. Je suis en manque. Elle est chaude, voilà, tout est dit. De plus, elle ne saura que ce que je voudrais bien lui dire, parce que vous allez fermer vos grandes

gueules quand je lui parlerais. C'est bien clair ? leur dit Lucas en les fixant d'un regard dur.

— Il va tout de même falloir faire les présentations, dit Ben en souriant. Si elle est si exceptionnelle et tout ça. Et que nous sommes supposés avoir nos chances nous aussi.

— Je dis juste que c'est moi qui passe en premier. Ensuite on verra comment ça se passe, d'accord ? »

Ben leva les yeux au ciel, mais hocha la tête et Walker haussa à peine les épaules. Sans surprise, Walker acceptait l'idée, mais n'était pas vraiment partant. Lucas attendait avec impatience de trouver une femelle pour le harem qui mettrait Walker sur le cul. Et on verrait bien alors lequel des deux ferait le plus le malin.

Le bruit du gravier crissant sous les pneus d'une voiture à l'extérieur attira son attention et Lucas se dirigea vers la porte. Ben et Walker sur ses talons, tous les deux curieux, en dépit de ce qu'ils avaient dit.

Ouvrant la porte en verre, Lucas s'avança sous le porche pour saluer ses visiteurs. Ébloui par la lumière crue de cette matinée, il abrita ses yeux d'une main en regardant plusieurs mâles humains de grande taille sortir de la voiture. Il avait été contraint de louer les services d'une équipe d'humains, ne voulant pas prendre le risque de confier une femelle aussi désirable qu'Aurélia à d'autres loups.

L'un d'entre eux ouvrit la porte arrière et fit des signes impatients à la personne assise à l'intérieur. Lucas passa un long moment à observer la porte, la respiration bloquée dans la gorge.

Finalement, deux longues jambes en émergèrent, suivies par un torse aux courbes parfaites. Enfin, la masse de cheveux rouge feu d'Aurélia apparut, jetant des reflets de miel au soleil. Elle portait un short en jean coupé court, des bottes de cow-boy rouge et un t-shirt jaune transparent. De grosses lunettes noires mangeaient son visage, mais sa forme en cœur et son petit nez retroussé restaient parfaitement visibles. Ainsi que ses lèvres pleines et roses, certaines d'enflammer tout ce qu'elles toucheraient.

Elle regardait désormais vers le porche, prenant sa mesure. Tout autour de lui disparut, les arbres et les montagnes s'obscurcirent. Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire coquin, provoquant.

Lucas avala sa salive et passa ses mains sur l'avant de sa chemise, l'excitation faisant bouillir son sang. Elle était là, il n'avait plus qu'à la convaincre et elle se retrouverait sous lui. Il s'enfouirait au plus profond d'elle, pour satisfaire le désir féroce et sauvage qui l'affligeait. Elle lui appartiendrait et il la baiserait aussi souvent qu'il le désirerait.

Son loup s'éveilla, excité par la perspective de posséder Aurélia.

Elle monta les marches, ses bottes de cow-boy mettant en valeur la blancheur de ses jambes nues. Deux des humains la suivirent portant une valise élimée remplie de ce qui semblait être ses objets personnels.

« Aurélia, » dit Lucas en baissant le regard sur elle. Il aimait le son de son prénom dans sa bouche.

Elle s'arrêta, les jambes écartées et carra les épaules. Enlevant ses lunettes de soleil elle le jaugea d'un air

sévère.

« C'est à cause de toi que je suis ici ? » demanda-t-elle sans élever la voix. Elle n'avait pas le doux accent qu'il aurait espéré d'une fille venant du Texas. Mais, et c'était très surprennent, sa voix était très fortement teintée par l'accent Néo-Zélandais.

« Oui, répondit Lucas.

— Ces hommes m'ont attrapée en pleine rue. Ils n'ont pas voulu me dire où ils m'emmenaient, ni pourquoi. Ça fait trente-six heures et aucun d'entre eux ne m'a encore parlé. Ils se sont bornés à répéter que c'était Lucas Kiern qui les avaient envoyés.

— Ils t'ont bien traitée, j'espère ? demanda-t-il en faisant glisser son regard sur le chef du groupe.

— Nous l'avons interceptée en pleine rue, juste avant que quatre hommes armés ne lui tombent dessus. Nous les avons vu la suivre et l'embusquer dans un coin, nous avons agi car il était devenu évident qu'elle était à court d'options, expliqua l'homme en haussant les épaules.

— Ils ont été brutaux, dit-elle, la colère se lisant sur ses traits.

— Ils ont fait ce pourquoi ils ont été payés, » répondit Lucas. Il regarda les hommes et leur fit signe qu'il n'avait plus besoin de leurs services.

Aurélia se retourna et fit les gros yeux alors que les hommes remontaient dans leur voiture et partaient.

« C'est tout ? demanda-t-elle. Ils me déposent juste ici, sans savoir ce qui va m'arriver ?

— Tu fais plus confiance à un groupe d'humains qu'à ceux de ta propre race ? demanda Walker d'un air choqué.

— Oh, il parle ! dit Aurélia en battant des mains. Vous êtes qui vous deux, hein ? Les betas ?

— Nous ne sommes pas une meute, contra Ben.

— Oh, vous êtes des loups solitaires qui traînent ensemble alors. Bien sûr, quelle bonne idée. De mieux en mieux, cracha-t-elle.

— Aurélia, voici Ben et Walker. Nous nous connaissons depuis très longtemps, » expliqua Lucas.

Aurélia croisa les bras et bascula une hanche sur le côté. Ce mouvement fit sourire Lucas, de la pure texane pensa-t-il.

— Et donc ? Pourquoi je suis là moi ? demanda-t-elle, le visage dur.

— Entre une minute à l'intérieur d'abord. Walker et Ben vont repartir dans leurs quartiers et nous allons parler toi et moi, lui dit Lucas. » Il n'attendit pas qu'elle obéisse et se tourna pour repousser ses amis vers l'intérieur du bâtiment. Comme il l'avait prédit, ils se dirigèrent chacun vers leurs suites. Lucas ouvrit la voie jusqu'à la tanière.

« Tu as faim ? Soif ? demanda-t-il pour s'assurer qu'elle se sente à l'aise.

— Non, répondit-elle brusquement.

— Assieds-toi, » proposa-t-il en lui désignant un canapé de cuir noir. Elle le regarda puis s'assit dans un coin. Lucas lui laissa de la place pour respirer et s'assit à l'autre bout. Depuis qu'ils étaient rentrés à l'intérieur, il ne pouvait faire autrement que sentir son odeur. Sous les odeurs d'humains et de kérosène de son voyage, il percevait des notes d'hibiscus et de verveine émaner de sa peau. Son loup jappait à l'intérieur, ne rêvant que de respirer plus

profondément cette odeur, de s'en approcher encore d'avantage.

Elle se tortilla, mal à l'aise, en regardant la maison autour d'elle, lui rappelant qu'il devait lui fournir une explication avant qu'elle n'essaie de s'enfuir.

« J'ai une proposition à te faire, dit-il, allant droit au but.

— Une proposition ? » demanda-t-elle en reportant son regard azur sur lui. De près, il pouvait voir que ses yeux contenaient comme des éclats de brun cuivré qui s'accordaient merveilleusement aux boucles cascadeant sur ses épaules.

« Une liberté relative et le retour aux Etats-Unis, » expliqua-t-il.

Un éclair de surprise passa sur ses traits. Mais elle le maîtrisa instantanément. Il était impressionné par son contrôle d'elle-même.

« Je suis aux États-Unis en ce moment même, n'est-ce pas ? » répondit-elle. Quelque part sur la côte est, je dirais.

— En Caroline du nord, oui, concéda-t-il. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Je propose une solution permanente à ton problème.

— Mon problème ? Et que crois-tu savoir de moi ou de mes problèmes ? »

Lucas s'arrêta, essayant de choisir les mots justes.

« Je sais que tu es en cavale. Traquée par des agences gouvernementales, de grandes entreprises... tu t'es fait beaucoup d'ennemis et maintenant que tu es en position de faiblesse, ils viennent tous pour s'en prendre à toi. L'un d'entre eux va bien finir par t'attraper, te faire très mal et te refourguer ensuite au plus offrant.

— Je ne suis pas faible ! cracha-t-elle, bondissant sur ses pieds. Je me débrouille très bien toute seule. »

Elle croisa les bras et parcouru la tanière, puis revint sur ses pas. Faire les cent pas semblait l'aider à contrôler sa colère.

« L'humain ne mentait pas. Tu étais probablement sur le point d'être capturée quand ils te sont tombés dessus. Tu t'es bien débrouillé jusqu'à présent, ça oui. Te cacher dans une grande ville d'un pays du tiers monde, qui en plus, est connu pour être un paradis pour les hackers. C'était finement joué. Mais il y a trop d'argent en jeu, ta tête est mise à prix et peu importe ton intelligence ou ta vitesse, tu ne pourras pas fuir éternellement. Il y a trop d'argent sur la table, expliqua Lucas.

— Et donc c'est ça, hein ? Tu es un chasseur de prime qui s'en prend à sa propre race ? demanda-t-elle sans le regarder alors qu'elle continuait à marcher. Tu vas me livrer et t'arranger pour que ma peine soit radoucie ou un truc du genre ?

— Non. Ça n'arrangerait en rien tes problèmes. Si tu te rends au procureur général des Etats-Unis, en demandant une réduction de peine, il devra en discuter avec les plaignants et ils voudront sans aucun doute que tu fasses de la prison. Je pense que ce serait gâcher ton talent, sans parler de ta beauté. »

Elle s'arrêta enfin, ses yeux se reportant sur lui.

« Ma beauté ? Tu me dragues là, ou quoi ? demanda-t-elle interloquée.

— En quelque sorte, je l'admets. Je t'ai cherchée. Je t'ai observée, j'ai creusé dans ton passé. Je suis intéressé par

toi Aurélia. Pour plusieurs raisons, mais disons que le fait que tu sois de ma race et infiniment désirable... t'as fait rapidement parvenir au sommet de ma liste.

— Et qui es-tu pour faire des listes de ce genre et te permettre de me faire des propositions, demanda-t-elle.

— Je suis le PDG de Luna Corp, » répondit-il. Comme il s'y attendait, elle sut instantanément de quoi il parlait. Et malgré elle, un sourire s'épanouit sur ses lèvres.

« Je savais que Luna Corp était dirigé par des loups, » dit-elle, ravie de s'accorder cette petite victoire. Mais son sourire s'évanouit rapidement.

« Donc tu es le PDG. Quel est le rapport avec moi ?

— Comme tu dois le savoir, Luna Corp. est dans une phase d'expansion exponentielle depuis quelques années. Nous avons atteint le stade où nous générons plus d'argent que nous ne pourrions en dépenser et même que les enfants de nos enfants ne pourront en dépenser et nous nous ennuyons. Seuls. Entourés d'humains, séparés des autres loups. Nous essayons de changer ça.

— Nous ? Qui nous ?

— Je suis l'instigateur principal, on va dire, mais Ben et Walker ont le même genre de vie que moi et sont tout aussi isolés. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

— Il y a des milliers de loups aux U.S.A, tu n'aurais qu'à aller à New York, faire passer le mot. Tu y trouverais probablement des centaines de femelles prêtes à se jeter à tes pieds, ne rêvant que de ton style de vie. Mais moi...je suis en chemin pour l'Inde. Je suis recherchée, comme tu le sais déjà. Pourquoi me vouloir moi ?

— Comme je te l'ai dit, pour tes talents, ta beauté.

— Balance alors, dit-elle, c'est quoi ton offre ? »

Lucas hocha la tête et se lécha les lèvres.

« Je te veux. Ici, chez moi. Dans mon lit. Je veux te proposer un ensemble de contrats. Dont un pour tes talents d'informaticienne. Travaille avec Ben, aide-nous à concevoir de nouveaux programmes. Un pour être ma maîtresse, ou l'une d'entre elles. J'ai prévu d'offrir ce genre de contrats à plusieurs femmes, des propositions qui les tireront de l'embarras et m'impliqueront moi, ou un autre mâle du groupe. Nous ne serons pas exclusifs, à moins que ça devienne un choix réciproque.

— Tu me partagerais avec eux ? Ils auront aussi le droit de me faire ce qu'ils veulent quand ils le veulent ? demanda-t-elle choquée, mais curieuse.

— Tu pourras partager ton corps avec eux, ou non. Libre à toi. La seule chose stipulée dans ton contrat est que si tu choisis de rester avec moi, j'aurais le droit de te séduire.

— Et qu'est-ce que j'y gagne moi dans tout ça ?

— Je m'assurerais de faire annuler tous les contrats qui pèsent sur ta tête et que tous ceux à ta recherche reçoivent des compensations pour cesser leurs poursuites. Tu seras libre de vivre aux États-Unis après la fin de notre contrat. Sans passer par la case prison. Et durant le temps que nous passerons ensemble, tu pourras avoir pratiquement tout ce que tu désires. Des vêtements, des bijoux, des soins au spa, tout. Mais aussi, des machines high-techs à ton entière disposition. J'imagine que ça a dû te manquer.

Aurélia l'étudia en retournant s'asseoir sur le canapé.

« Et si je refuse ? Si je reprends ma valise et que je fous le camp d'ici ? » demanda-t-elle en penchant la tête sur le